COUP D'LAT #2

SOPHIE LUCIDE

LAT EDITION 2017

Sophie Lucide est l'auteure de deux romans : "Le diable, l'astronome et la naine rouge" (2009), co-écrit avec Claude Bertout, et "Un homme affable" (2011), dont on peut retrouver un extrait ICI, ainsi que de nombreux autres écrits dont certains sont disponibles sur son BLOG. Notamment son grand projet toujours en cours d'écriture, "Waltraude"...

Si Sophie Lucide se présente volontiers comme "une femme qui écrit", *elle reconnaît toutefois :* "Je me suis décidée assez tard à regarder les choses en face, même si dans mes plus lointains souvenirs, j'ai toujours eu ce vice d'écrire ; mais il y avait d'autres impératifs : voyager, gagner de l'argent et faire des enfants, et puis les élever le mieux possible en étant là pour eux, en leur donnant confiance... Se remettre à bosser, déménager, partir, revenir... aimer, en somme. Bref, j'ai pris une grande décision en me disant que puisqu'écrire était la chose qui m'importait, il fallait au moins que je m'y frotte de plus près. Il n'y a pas si longtemps que ça..."

LE DECLIC DE L'ECRITURE

" J'ai écrit tant de lettres à mes amoureux, à l'époque où Internet n'avait pas encore envahi chaque foyer... J'écrivais des poèmes à l'occasion tout en gardant au fond de mon cœur l'envie d'écrire un vrai roman, raconter une histoire de bout en bout... J'ai donc écrit "L'étoile a pleuré Rose", largement autobiographique... qui a été refusé par la dizaine de maisons d'édition (prestigieuses, il va sans dire) auxquelles je l'avais envoyé... J'allais tout abandonner quand je suis tombée sur un site de littérature en ligne, qui a tout changé à ma vision de l'écriture... et je me demande si cela n'a pas été le véritable déclic..."

RAPPORT A L'ECRITURE

" Mon rapport à l'écriture est du type sado/maso. Souvent je me dis que j'aimerais pouvoir m'en passer, j'ai un tempérament addict... Tout ce qui est mauvais pour moi m'attire... Plus sérieusement, je me dis que je suis en recherche, que je vais progresser, je m'accroche, j'ai une discipline de fer dans ce domaine, le seul l'unique... Je suis assez critique envers ce que je fais, suis rarement satisfaite, une fois que l'action jubilatoire est passée... écrire me procure souvent des poussées d'adrénaline, très fortes et positives, sur le moment, c'est ce que j'aime par-dessus tout, une sensation vertigineuse, et puis

bien sûr, à la descente c'est toujours un peu décevant, alors il faut refaire un tour de manège ! C'est sans fin, j'suis foutue mais j'aime ça !"

LA POESIE

" La poésie, en ce qui me concerne, n'est qu'un exercice... Je m'y suis mise parce que sur le site où j'écrivais, c'était le meilleur moyen d'être lue ; les textes longs sont moins accessibles... Attention, j'adore la poésie, j'en lis beaucoup, mais j'essaie plutôt de l'insérer dans ma prose, en fait, tout ça est un peu pareil, c'est une question de musique... Je rends grâce à Slévich qui nous donnait des cours en ligne et nous faisait surtout partager ses poèmes incroyables. Il est actuellement sur un projet titanesque que je ne suis même pas capable de lire, c'est dire le niveau ! Le fait est que j'y ai pris goût aussi et un de mes rêves est d'écrire des chansons, enfin des paroles car je ne suis hélas pas musicienne... Il n'y a rien de plus fort que raconter en quelques minutes une histoire, ça serait un kif de fou d'y parvenir un jour... Dans le roman que j'écris actuellement, on trouve un long poème, de l'épistolaire aussi (que j'adore) et du langage parlé, un peu cru... « Le diable, l'astronome et la naine rouge..." en est truffé aussi, (de poèmes) même si c'est sous forme d'ironie, de pastiche ou de fantaisie ; nous voulions d'ailleurs appeler notre roman Fantaisie astronomique ou Astronomy Domine (hommage aux Pink Floyd) .... On devrait pouvoir passer d'un genre à l'autre sans avoir à s'en justifier ; écrire un roman avec toutes les formes littéraires à notre disposition est un fantasme, que je me sens encore incapable de réaliser mais j'y viendrai sans doute plus tard...."

(SANS ?) RETOUCHE

" Corriger est la pire de mes angoisses ; j'en bave des ronds de chapeau... On en revient toujours à la musique ; en relisant une phrase, si ça ripe, si ça accroche, faut revoir et sans casser le rythme initial, c'est ce qui est très dur.... Maintenant, dans la prose, on peut se permettre de ne pas faire dans le "joli", en cassant volontairement le ronron... c'est un fragile équilibre... Le plus ardu, c'est quand même cette sorte de distanciation qu'il faut opérer avec son propre texte, ce qui est tout de même inhumain ; on ne peut pas se regarder écrire, c'est injouable alors le seul moyen que j'ai trouvé pour le moment, c'est me laisser aller puis laisser reposer la pâte, pour voir au bout de quelques jours si ça a tourné en eau de boudin ou pas.... C'est un sacerdoce, j'te dis ! C'est de la pure folie ; il n'y a qu'en littérature, je pense, qu'on la touche de si près... cette douce et grave folie... Lorsque nous avons écrit notre bouquin, Claude et moi, on était dans une forme d'état second, sur un petit nuage où on se renvoyait la balle,

c'était un jeu ; la panique nous a étranglés quand le manuscrit a été accepté, à mon plus grand étonnement ; là, je comptais beaucoup sur le travail des éditrices qui pointeraient du doigt les erreurs, maladresses, fautes etc... RIEN ! Elles n'ont rien eu à redire et c'est là que j'ai commencé à me poser des questions... Mais maintenant qu'on savait que le livre allait être publié pour de bon, on a travaillé comme des forcenés pour le revoir entièrement, je ne voulais pas qu'un de mes enfants se moque d'une phrase trop nunuche! ça a été l'horreur, on arrêtait pas de s'engueuler, ce fut comique et tragique à la fois; alors voilà pourquoi je ne commettrai plus cette erreur d'avoir trop confiance en ceux qui se disent professionnels... J'ai compris par la suite que Michel Serres était la vache à lait des éditions du Pommier, que c'est lui en somme qui nous permettait d'être édités et que les éditrices, elles-mêmes, en avaient rien à foutre de ce livre, malgré leurs mielleux encouragements jamais suivis de la moindre action pour lui donner une chance.... Je ne regrette rien, le livre existe mais... plus jamais ça! (Rires)''

ECRITURE COLLECTIVE

'' Lorsque Claude B. m'a fait cette proposition malhonnête d'écrire avec lui un bouquin de vulgarisation scientifique, j'ai accepté tout de suite, ne doutant pas qu'il s'apercevrait bien vite que c'était impossible. A cette époque, je n'envisageais même pas qu'on puisse écrire à deux, je trouvais l'idée carrément insensée. Et depuis j'en suis certaine! (Rires) Pour cette entreprise, c'était tout de même assez simple, puisque les chapitres scientifiques et romanesques s'alternaient, chacun son territoire, c'est ce que je pensais. Sauf que je me trompais, bien sûr, ça c'est pas du tout passé comme ça. Claude a écrit des chapitres romanesques pendant que je "soludifiais" ses chapitres scientifiques, parfois incompréhensibles au profane... J'ai adoré écrire avec Vernon, avec Bill, avec Blabaptiste, toi, Tof', Slévich of course, Air Nama, Flo Lacanau... J'en oublie, c'est loin, mais qu'est-ce qu'on s'est marrés non ? ...et participer également à tous les « multiplumes » proposés sur notre site. Ça m'a apporté énormément, bien plus que je ne saurais dire, une ouverture d'esprit bienvenue, et puis cette solitude propre aux écrivains peut être mortelle, stérile à la longue ; tandis que l'horizon inédit que l'autre nous propose nous force à aller toujours plus loin, c'est carrément jubilatoire et ça me manque.... J'avoue si je pense humblement avoir un tout petit peu progressé c'est grâce à tous ceux qui écrivent au Plum'Art, y compris ceux pour qui j'ai moins d'affinités... J'aime bien m'immerger dans des univers où je me sens parfaitement étrangère aussi... L'inspiration m'est souvent venue à partir d'un texte que je n'aimais pas, je ne m'arrête pas à ça, il suffit de rien, d'un mot pour embrayer la machine, c'est mystérieux, délicieux,

vertigineux je ne peux pas nier aussi l'émulation qui règne dans un site où sévissent des plumes bigarrées, je suis sensible à ça, c'est vrai, j'aime relever des paris, j'aime aller voir où je ne pensais pas être...''

''J'ai perdu des "amis" quand, fougueuse adolescente, je ne comprenais pas qu'on puisse ne pas aimer Vian ! Quelle déception ! (Rires) On pourrait écrire un bouquin là-dessus, sur ce lien invisible entre un auteur et un lecteur...''

RAPPORT A LA LECTURE

'' Avant tout et depuis toujours je suis une lectrice et le resterai, je pense. Mon père était déménageur et rapportait des livres par cartons entiers à la maison... J'ai tout lu sans aucune discrimination, puisqu'on ne peut pas dire que je vienne d'un milieu intello... Avec le recul, je pense que c'est très bien comme ça, je n'ai pas été influencée, on ne m'a jamais dit à la maison : *"Il faut ABSOLUMENT que tu lises ça..."* En revanche, depuis que j'écris plus ''sérieusement'', je me suis aperçue que je n'arrivais plus à lire. Je ne sais pas si ce détachement ne revient pas à m'exonérer des tous ces grands écrivains que je vénère: les classiques bien sûr, mais surtout les contemporains qui semblaient me souffler à l'oreille que c'était possible; que ce n'était pas parce que tout avait été dit, et de façon magistrale, que cela devait m'empêcher de faire ce qui est depuis toujours plus qu'un rêve, une obligation. Puisque c'est comme ça que je vis... Cette petite voix je l'ai d'abord entendue par Sagan, je crois. Cela peut te sembler bizarre, mais il devait être plus simple pour moi de m'imaginer en Sagan qu'en madame de Lafayette ! (Rires) J'aime par-dessus tout la littérature américaine mais mon dieu reste Gary, indétrônable depuis longtemps. Djian a été une des voix masculines entendues aussi, " baisse pas les bras" ce genre de truc parfaitement ridicule mais crédible pour l'éternelle naïve que je suis. Je pourrais en citer plein, Philipp Roth, Steinbeck sans oublier la voix majeure, la grande impératrice: DURAS! forcément, Duras! (Rires) Et Simenon, bien sûr, mon maître ! En revanche, quand j'écris, y'a plus personne ! Je suis seule (enfin consciemment puisque ces écrivains qui m'accompagnent depuis tout ce temps font partie de moi, autant

ne serait-ce plus que certains membres de ma famille) ... Il y a pas mal d'écrivains qui m'impressionnent et que je me réserve pour plus tard. Breton en fait partie, j'ai lu partiellement, par extraits, petits bouts... J'ai adoré certains poèmes... mais je ne me sens pas à la hauteur ou je ne sais quel complexe ou quelle lucidité m'empêche d'y accéder pour le moment. A l'instar de Chateaubriand (que je n'ai pas lu non plus), je choisirai toujours l'amour à la littérature. Aujourd'hui, je me sens prête à nouveau car mon cœur est serein à reprendre la bête à l'encolure... L'inspiration est revenue... Et puis au niveau du déclic, j'ai oublié Hubert Haddad, bien sûr ! Il fait partie de ces écrivains généreux qui proposent des voies d'accès à l'écriture ; son univers est si riche, il connaît parfaitement la mythologie, la musique, la littérature mais il ne prend aucune pause élitiste, il est ouvert aux autres, curieux et je le répète généreux avant tout."

L'INTERNET ET L'ECRITURE

" C'est sur un site d'écriture que j'ai commencé à écrire tous les jours, et que la discipline de fer dont je parlais plus haut s'est installée. C'est un peu comme faire ses gammes pour un musicien, j'imagine. Bien sûr, tout n'était pas si idyllique, une sorte d'attraction/répulsion me lie encore maintenant à ces sites; c'est étrange mais finalement j'y ai trouvé plus de bénéfice que de préjudices en constatant par exemple l'impact que pouvait avoir un texte que je pensais anodin, la somme de haine qu'un pauvre poème mal foutu pouvait déchaîner, et les vrais fous rires aussi, un état d'esprit quand même, né du respect de ceux que j'admirais.. le reste, je tentais d'oublier..."

CREATION ET NUMERIQUE

" D'abord je ne sais pas si je n'arrive plus à lire de "vrais" livres parce que j'écris ou justement parce que je passe une grande partie de mes journées à lire... sur le web.... Ensuite, parce que la qualité n'est peut-être pas forcément là où on le pense ; les romans encensés par les médias faisaient pour la plupart rigoler au Plum'Art ! On parle (moi la première, je ne nie pas) des égouts du net mais on y trouve aussi des vrais artistes, qui suivent leur chemin, coûte que coûte, sans se laisser pervertir par les diktats ambiants... ça, j'apprécie, quand même.... Avec le recul, deux ans et plus, on a pu constater l'écrémage. C'est dommage, mais ceux qui écrivaient pour la plupart continuent de le faire, se sont amélioré je pense, creusent leur sillon et je ne doute pas de la percée de certains. Je ne cite personne pour ne pas m'en vouloir d'en avoir oublié d'autres, mais je le pense.

Au Plum'Art par exemple, on en trouvait mais ailleurs aussi, via Facebook par exemple... des écrivains, des poètes, des créateurs... Y a qu'à lire les Egouts du net sur mon blog et tout est dit. Je me reconnecte depuis peu de temps et je me sens légèrement décalée, je dois dire..."

"Avant, pendant et après, c'est sur du papier que j'aimerais qu'on me lise, qu'on me touche, me palpe, me range et me dérange, me prête, me brûle, me jette, m'offre ou me vende..."

PUBLIER

" J'adorerais publier des nouvelles dans les journaux, les quotidiens comme cela se faisait à l'époque, ou des feuilletons, mais force est de constater que tout ça c'est fini, que les magazines littéraires préfèrent publier des textes d'auteurs reconnus, dans le but de vendre du papier... visibilité globale et lisibilité réduite, Internet a mis en valeur un truc qui pourrait s'avérer fatal aussi, c'est l'impossibilité d'oublier, la mémoire omniprésente, l'immédiateté qui détruit la recherche, c'est un sujet brûlant pour un sociologue, un sujet que je n'explore pas, loin de là, mais que j'évoque dans mon roman, à mon modeste point de vue...."

"ECRIRE N'EST PAS SERIEUX"

" Avant je n'écrivais que lorsque j'avais quelque chose à dire, j'étais plus centrée sur l'idée que sur le mot. Et le premier roman dont je t'ai parlé a été écrit comme ça; il concentrait tout ce que j'ai développé plus tard (l'enfance, l'amour, pour faire court) sans vraiment me soucier de la langue. En somme, lorsque j'ai découvert que je pouvais écrire sur rien, juste en suivant un mot qui me conduisait à un autre, j'ai ouvert en grand, je crois, la boîte de Pandore... d'où peut-être cette frénésie ou maladie compulsive d'écrire, peut-être pour rattraper le temps que je n'ai pas perdu pourtant. en fait, je crois qu'à 40 ans , je me suis autorisée ce que je me défendais implicitement parce que j'avais trop de respect

pour la littérature , je ne sais pas . J'ai dédramatisé le truc, quoi qu'il arrive je ne ferais de tort qu'à moi-même, qui se soucierait de ma lubie, sûrement pas les auteurs morts qui m'encourageaient à poursuivre "histoire de voir" . Quand on écrit, on est toujours à deux doigts du ridicule, c'est ce que j'aime, la grâce n'est jamais loin, il faut prendre ce risque, quitte à se vautrer, je suis assez consciente de ce ridicule dans mon écriture, cette tendance à verser dans un lyrisme un peu sirupeux mais que je trouve drôle aussi. Écrire n'est pas sérieux..."

UN BLOG ?

" Un blog, c'est un peu une carte de visite, on offre un univers, le sien. Un site implique une foule de règles à respecter, des affinités crées peuvent en heurter d'autres, les écrivains sont de petites personnes fragiles qu'il faut sans cesse ménager.... (Rires) Mais je sais pas du tout si c'est important de tenir un blog ou participer à un forum... je donne ma langue au chat !"

PAPIER OU CLAVIER ?

" Clavier sauf si je suis dehors et qu'une idée me vient ; je suis addict aux carnets aussi, j'en ai un peu partout, c'est un peu bête... J'aime écrire à la plume dans ces carnets, prendre des notes. Au cinéma souvent, pendant les interminables couloirs publicitaires, c'est ma résistance à moi... je sais, c'est pathétique."

SUR L'AUTOEDITION

" L'autoédition, je m'en méfie ou alors pris en charge à 100% mais c'est une autre paire de manches... Enfin j'en sais rien, mais je n'ai pas été convaincue par deux ou trois bouquins autoédités que j'ai achetés, mais ça peut changer ..."

D'AUTRES PROJETS ?

" Il m'arrive de peindre mais uniquement ponctuellement en mode récupératif, des trucs que je collecte, que je ramasse et qui inspirent un truc, mais ce n'est vraiment rien, et puis c'est pas très bon, mais c'est un truc que j'aime bien, la peinture... À côté, je suis en train de réfléchir à un court métrage mais ça reste à finaliser, l'organisation n'est pas simple et puis ce sera un simple essai ; pour voir... mais la seule perspective à peu près valable reste mon roman... Mon seul projet reste Waltraude, mais elle refuse carrément. Alors je me montre patiente et j'écris « Les injoignables » en attendant...

LA B.D

"Je ne sais pas dessiner, mais j'adore la BD, j'en lis pas mal, alors j'ai trouvé marrant ce moyen de raconter de petites saynètes* comme ça... J'ai tenté... mais promis, j'le referai plus !"

"Les enfants sauvages"

RETROUVEZ CI-DESSOUS UN TEXTE DE SOPHIE LUCIDE, « PENSEE : BOURDON »

Pensée : bourdon

Dans un champ de coquelicots j'ai cueilli un taureau. Il est aussi beau qu'un mulot, fort comme la mort à laquelle il vient sans doute d'échapper de justesse vu le sable collé sur ses sabots. Son souffle tiède et syncopé renferme un zeste de vie qui colore les fleurs abîmées. Ses paupières ourlées de longs cils papillonnent en mesure tandis qu'un nuage de moucherons attend respectueusement d'entrer en scène. Allongée à ses côtés, j'inspecte les nuages formant une banderole immaculée où j'inscrirai son épitaphe. Mais je manque d'inspiration et ne connais pas intimement cette bestiole là ; que dire ? Qu'écrire qui soit à la hauteur de cette vie de bovin débonnaire ? J'ai perdu l'habitude de décliner la moindre de mes pensées pour des raisons que je ne finis pas de questionner en silence. Que m'est-il arrivé durant cette année pendant que cette force de la nature broutait tranquillement l'herbe que je regarde pousser ? Pas grand-chose à dire vrai et c'est bien la seule justification valable à mes élucubrations parfumée à l'anis, au menthol et au cannabis.

En ce printemps poussif, je n'avais réussi qu'à faire tomber en panne le moindre objet électronique mis à ma portée ; une véritable hécatombe : deux ordinateurs portables plus un fixe, un appareil photo, une imprimante et même un téléphone mobile. Dans le même temps je m'étais liée à quelques insectes de mon jardin et je me demandais si ceci avait le moindre rapport avec cela. J'en avais parlé autour de moi mais on ne m'avait jamais prise véritablement au sérieux. Aussi avais-je tu une liaison entretenue depuis un mois environ et qui a pris fin ce matin dans des conditions aussi étranges que dramatiques.

Tout a commencé par un petit bruit que je pensais né de mon imagination puisqu'il ressemble à s'y méprendre à celui de mes dix doigts sur le clavier à l'époque où j'écrivais. Comme ce grattement ne se faisait entendre que la nuit, à l'heure habituelle où j'écris, il me semblait tout à fait plausible que ma funeste habitude perdure à mon corps défendant d'autant que si j'avais mis fin à toute tentative d'écriture, mon imagination, elle, persévérait à créer des images, des sons, voire des rythmes lancinants. Mais je tenais bon, sachant d'expérience qu'une fois attrapées, ces images ne ressemblent plus qu'à de pauvres papillons épinglés, sans couleur ni saveur.

Pensée : bourdon

Ce petit bruissement cependant n''était pas le fruit de mon imagination mais se matérialisa au matin par un petit tas de sciures au pied de la porte-fenêtre conduisant au jardin. Au bas de celle-ci se découpaient deux petits trous d'une symétrie parfaite, comme dessinés au compas, d'un diamètre de 1,5 centimètre. Hors de question que ce travail minutieux soit l'œuvre de mites comme je l'avais d'abord conclu. Je ramassais le petit tas de sable sans manquer de maudire au passage mes propriétaires immondes qui ignoraient dédaigneusement mes demandes de remplacement de cette porte –fenêtre en lambeaux. Ils n'avaient, les ingrats, que le même mot à la bouche : « payez ! » tandis que je répondais « réparez » ; ce petit jeu du chat et de la souris durait depuis deux lustres et finalement, je m'étais accommodée de cette porte qui devenait au fil des ans une œuvre abstraite de toute beauté.

Je rattrapais tout ce temps perdu à écrire en lisant avec frénésie tout ce qui me tombait sous la main, affamée, insatiable, je dévorais les bouquins qui s'entassaient un peu partout sur mon passage. Cette activité n'était interrompue que par les différentes tâches ménagères afférentes à ma fonction de fainéante notoire qui conjugue parfaitement temps et obligations dans une maîtrise qui continue de m'étonner moi-même. Bref, le temps courrait tout seul tandis que je vagabondais allégrement dans les méandres de chaque exploit m'offrant mille et un prétextes d'autosatisfaction. Jusqu'à maintenant en tous cas car je ne sais comment je vais m'en sortir sans Baba.

Baba est un bourdon. Baba était un bourdon magnifique, majestueux, toujours prêt à me donner un coup de main, pour tourner les pages de mon livre qu'il parcourait avec le même plaisir partagé, m'apporter une cigarette quand j'en avais envie, sans parler des tâches ménagères qu'au moment même où j'écris restent en plan, dans chaque pièce de la maison, comme endeuillées de la même peine qui m'assaille. Incompréhensible. Indescriptible.

Les deux petits trous percés dans la porte conduisant au jardin sont son œuvre. Je me demande face au cadavre de l'insecte s'il aimerait que je l'y replace avant de reboucher le trou. Je n'arrive pas à me résoudre à ne plus admirer chaque jour ses deux ailes bleu outremer battre joyeusement en guise de salut matinal. Baba était un solitaire, comme moi et c'est lui qui m'avait choisi, pas moi ! Je n'y avais même pas pris garde au début, il faisait partie de ces insectes dont on ne se soucie pas une fois qu'on les a chassés de sa vue. Ce n'est qu'un matin que j'ai pris conscience de son intelligence hors norme et je suis quasiment sûre à présent qu'avoir choisi de partager la destinée d'un humain l'a conduit à une mort précoce.

Pensée : bourdon

Suis-je fautive pour autant ? N'était-il pas de mon devoir de lui rappeler qu'il avait sans doute d'autres choses à faire que me tenir compagnie et me faire gagner du temps ? Oui, sans aucun doute possible, je suis coupable de cet attachement impardonnable et le reconnaître maintenant ne fera pas revenir celui qui s'avéra un ami fidèle, doux et généreux.

Baba m'accompagnait partout où j'allais dès lors que je mettais un pied dehors ; à la maison, il restait poliment sur le seuil de la porte qu'il avait choisi pour demeure et qu'il enjolivait chaque jour un peu plus. Je n'y prêtais pas plus d'attention que ça, une fois l'étonnement passé. J'aimais le voir foncer sur la porte et s'engouffrer sans hésiter dans le petit trou qu'il avait creusé, cela m'amusait, pourquoi le nier ? Je ne pris la mesure de son intelligence supérieure qu'un jour où je ramassais le linge dans le jardin. Il m'accompagnait, cela n'était pas nouveau sauf que cette fois il participa activement au décrochage du linge en se posant avec délicatesse sur chaque vêtement que je pliais au fur et à mesure. En choisissant ceux de la plus grande taille à la plus petite selon une méthode toute personnelle qu'il n'avait pas manqué d'observer les jours précédant sa décision de participer à une fonction que je ne délègue à personne … J'étais tout simplement ébahie de constater à quel point il savait se poser sur le tissu que je m'apprêtais à décrocher. Je poussai le vice à faire une autre lessive le jour même pour étayer la thèse de son incroyable préscience. C'est ainsi qu'est née une collaboration qui se mua bien vite en véritable intimité car ce bourdon, j'en avais la certitude, lisait dans mes pensées.

Pour preuve, le cadeau qu'il m'a laissée : sa carcasse brillante au pied de la porte-fenêtre et son âme qui a pris corps en moi au même instant, ce formidable bourdon qui ne me quitte plus. Baba était un taureau déguisé en insecte que j'ai couvert d'un linceul composé de quatre pétales de coquelicot.

Pendant l'homélie (un poème de Desnos) un magnifique hanneton couleur émeraude est venu se poser sur mon épaule avant de rejoindre Baba qu'il a emporté avec lui.

Vous pouvez retrouver ce texte sur le blog de Sophie Lucide.